

Quelques éléments sur les interactions précoces et le développement affectif de l'enfant.

*Alexandra David, septembre 2007 pour la version française**

Nous savons que le moment de la naissance représente un bouleversement pour l'enfant à tous les niveaux. En effet, il quitte le ventre maternel, un environnement très stable au niveau corporel et sensoriel (environnement liquide, température, bruits et lumière « filtrés »...) où tous ses besoins sont satisfaits de façon « automatique », immédiate et où le bébé est protégé des dangers du monde extérieur. Après la naissance, l'enfant se trouve dans un environnement inconnu, nouveau, changeant, où il vit dans une totale dépendance à l'égard de sa mère¹ pour la satisfaction de l'ensemble de ses besoins vitaux. Certains auteurs parlent de 'traumatisme de la naissance' en référence à ce changement brutal et le fait de quitter le ventre maternel.

Dans un premier temps, l'enfant ne réalise pas clairement que son existence, son corps sont indépendants, 'détachés' de ceux de sa mère (les relations mère-enfant à ce stade sont appelées 'relations fusionnelles', en écho à ce sentiment vague de fusion qui unirait le bébé à sa mère). L'intuition très développée que la mère ressent après la naissance lui permet de ressentir voire parfois d'anticiper les besoins de son enfant, elle peut donc y répondre très rapidement, ce qui maintient aussi le bébé dans l'illusion d'une relation fusionnelle. Cet état particulier de la mère et cette relation spéciale entre la maman et son bébé sont très importants car ils permettent à l'enfant de s'adapter en douceur à sa nouvelle existence hors du ventre maternel.

Peu à peu, au fur et à mesure que l'enfant se développe et que la mère prend une certaine distance avec son enfant, celui-ci commence à ressentir de plus en plus clairement l'attente, le manque lorsqu'il ressent un besoin interne (la faim par exemple). C'est cette expérience des frustrations² qui va amener le bébé à réaliser que sa mère et lui ne sont pas une mais deux personnes bien distinctes. L'enfant atteint ce stade particulier vers l'âge de 6 / 8 mois : c'est à moment là qu'il manifeste une peur particulière au contact de personnes qu'il ne connaît pas, il réclame alors fortement la présence des adultes qui s'occupent de lui d'habitude. Ce stade est appelé « l'angoisse du 8ème mois » ou « angoisse de séparation ». Cette angoisse est liée à la dépendance totale de l'enfant à cet âge vis à vis de sa mère, et renvoie à la peur d'être seul, d'être abandonné. En effet, l'enfant a besoin de développer sa capacité à attendre, à être seul sans avoir le sentiment d'être en danger – il s'agit donc de développer un sentiment de sécurité, de confiance vis à vis de son environnement.

Pour cela, l'enfant a besoin de vivre deux types d'expériences :

- ***Au niveau des relations avec sa mère*** : les adultes qui s'occupent du bébé prodiguent les soins avec affection / tendresse, avec régularité et constance. Ils montrent ainsi à l'enfant que même s'ils se séparent de lui quelques instants et le laissent seul (ce qui provoque la peur et les pleurs chez le bébé), leur attitude, la relation affective et la façon de prendre soin de l'enfant restent les mêmes. C'est en observant que, même si elle s'absente, leur

¹ Le terme "mère" fait référence à toute personne qui prend soin de l'enfant de façon régulière dans une relation privilégiée.

² Décalage entre un besoin / une envie ressentie et la satisfaction de ce besoin, de cette envie.

mère revient toujours pour prendre soin d'eux avec bienveillance, affection et de façon identique, que les enfants apprennent petit à petit à faire confiance à l'autre et à l'environnement en général, à ne pas être submergés par leur peur. Par la répétition de cette expérience (la mère part = angoisse chez l'enfant, puis elle revient et les soins, la relation sont identiques = apaisement chez l'enfant), l'enfant va intégrer le sentiment qu'il peut faire confiance aux adultes qui s'occupent de lui.

- ***Au niveau de ses capacités personnelles, de ses ressources internes*** : lorsqu'il commence à ressentir la séparation, c'est à dire le manque, la frustration, la peur d'être seul et abandonné, l'enfant fait également appel à ses ressources internes, à ses propres capacités pour surmonter son angoisse et se calmer, gérer cette situation de détresse. Pour cela, il utilise sa créativité pour supporter l'absence, en « imaginant » que sa mère revient ou qu'elle est là. Au fur et à mesure du développement, ces images sont de plus en plus précises, nettes. C'est de cette façon que l'enfant apprend à créer des images mentales à partir des situations qu'il vit ou de ses perceptions. Plus tard, de nombreux enfants utilisent des objets en imaginant qu'ils ont les qualités de la mère – douceur, protection... – et refusent de s'en séparer, de les modifier etc. ; en occident, ces objets, généralement des morceaux de tissus ou des jouets en peluche, sont souvent appelés des « doudous »³. Leur fonction est d'aider symboliquement l'enfant à supporter d'être seul, séparé de sa mère⁴, en se sentant imaginativement protégé par cet objet particulier.

L'affection et l'intérêt que lui porte sa mère vont amener l'enfant à ressentir qu'il est une personne de valeur, bonne et « intéressante » : ce sentiment constitue les bases du développement de l'estime de soi (on parle du visage de la mère comme d'un « miroir » dans lequel l'enfant se perçoit en tant que personne – voir plus loin).

Si l'enfant sent qu'il peut faire confiance aux adultes qui l'entourent, l'environnement général dans lequel il vit apparaîtra également rassurant, il s'y sentira à l'aise et en confiance. Aussi, c'est parce qu'il aura appris à faire confiance à l'autre que l'enfant pourra développer les bases de la confiance en soi. Enfin, cette expérience permet à l'enfant d'avoir les bases nécessaires au développement de sa capacité à envisager l'avenir avec confiance et optimisme.

Bien entendu, le fait que l'enfant développe ses propres capacités à gérer des situations difficiles, à gérer ses sentiments de peur, d'angoisse par la mobilisation de ses ressources personnelles, joue aussi un grand rôle dans le développement général de l'enfant, que ce soit au niveau de l'autonomie, de l'estime de soi, de la confiance en soi et dans le sentiment de pouvoir envisager le futur de façon positive, rassurante.

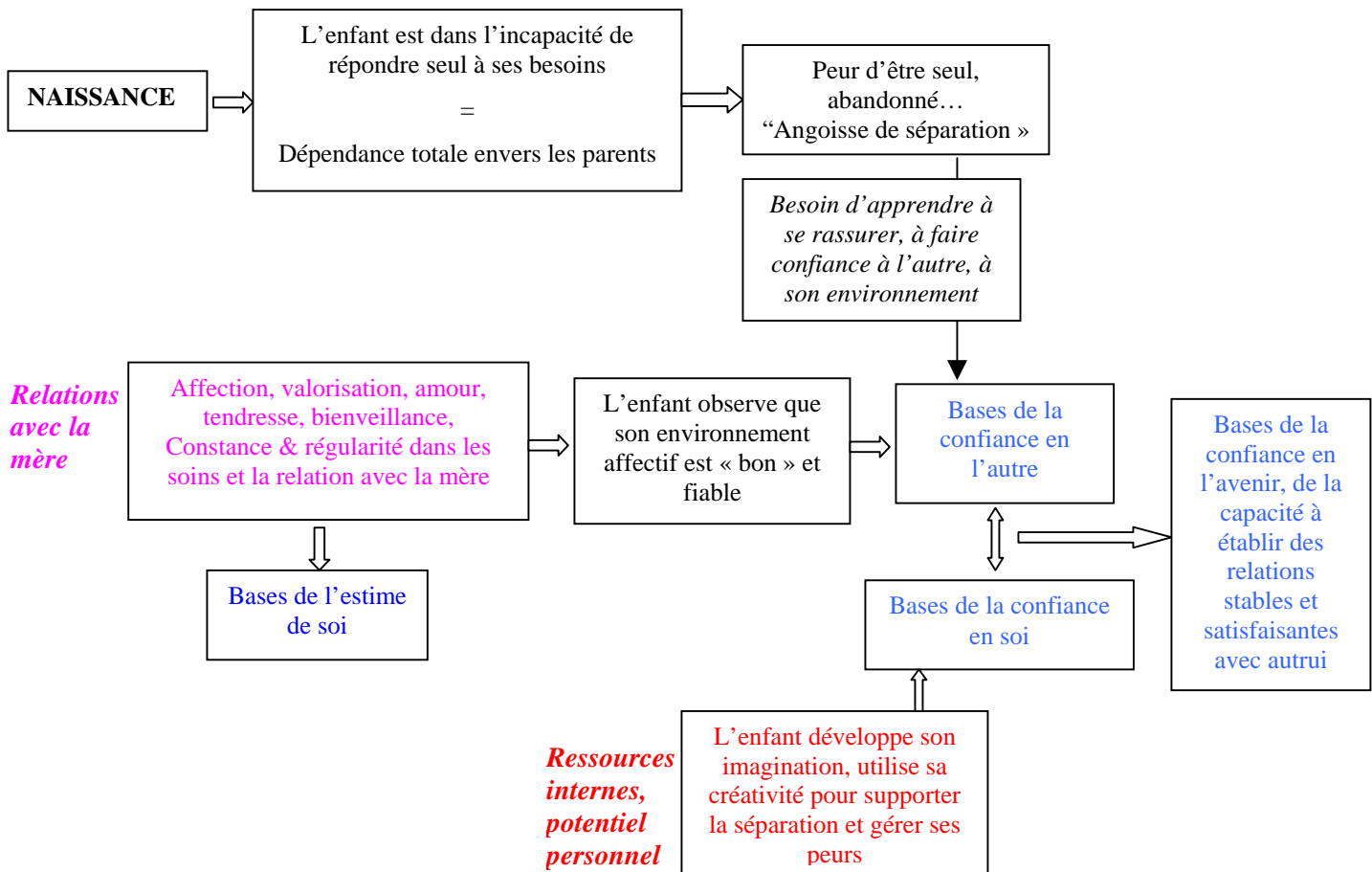
Les différentes étapes décrites plus haut font partie du développement normal de l'enfant (y compris les angoisses de séparation, la peur d'être abandonné, d'être seul...).

Au cours de la première année de la vie, l'enfant construit les bases de l'image qu'il a de lui-même, de la représentation de qui il est, du sentiment de soi. En effet, après la naissance, l'enfant n'a pas encore une représentation claire et unifiée de lui-même, de son propre corps (par exemple,

³ Dans la littérature, ces objets sont appelés « objets transitionnels » car ils aident l'enfant à faire face à des moments de changements qui perturbent, des moments désagréables (moments d'absence de la mère, d'attente, sentiment de solitude lors de l'endormissement, arrivée dans un endroit nouveau ...). Ils aident l'enfant à patienter et à se rassurer tout seul.

⁴ Certains enfants ne peuvent s'endormir seuls sans leur « doudou ».

quand il regarde sa main, le bébé ne la perçoit pas d'emblée comme faisant partie de son corps). *Les expressions du visage de la mère jouent un rôle de miroir pour l'enfant*, dans lequel il se perçoit. C'est donc par l'intermédiaire de ce que lui montre sa mère quand elle s'occupe de lui, dans la relation qu'elle établit avec lui (expressions de plaisir, de joie, d'émerveillement, émotions positives...) qu'il peut commencer à ressentir qui il est, en tant que personne unique. Les manipulations corporelles du corps de l'enfant par sa mère l'aident également à se percevoir comme une personne unifiée. Des études menées dans des orphelinats ont montré que des bébés tout à fait « normaux » à qui on apporte tous les éléments nécessaires pour que leurs besoins vitaux soient satisfaits (nourriture...) mais de manière automatique, en dehors d'un cadre où ils peuvent avoir une relation affective privilégiée avec un adulte ayant un rôle de « mère », développent des troubles graves du développement (c'est le syndrome d'hospitalisme, mis en lumière par R.Spitz). Les enfants passent par différentes phases de réaction aboutissant à un repli extrême sur soi-même et un refus de la communication avec autrui. De telles situations peuvent même aboutir à la mort de l'enfant, dans les cas les plus extrêmes. Ces études ont mis en lumière l'importance cruciale d'avoir une relation privilégiée avec un adulte pour le bon développement de l'enfant ; il semble que si la mère de l'enfant ne le « regarde » pas quand elle prend soin de lui, si elle ne communique pas avec lui, le bébé n'a pas la possibilité de se voir, de se (re)connaître lui-même en tant qu'individu. Son sentiment d'identité ne peut pas correctement se développer. En revanche, si la mère le regarde avec affection, attention, prend soin de lui avec plaisir, tendresse et constance, le bébé pourra intégrer une image unifiée et positive de lui-même.



Il se peut que ce stade de développement ne se passe pas bien, ce qui signifie que l'enfant a des difficultés à dépasser l'angoisse de séparation – les sentiments de dépendance, d'insécurité, la peur d'être abandonné, d'être seul... perdurent. Cela arrive généralement quand : soit l'enfant ne peut pas avoir une relation affective privilégiée stable avec un adulte qui répond à ses besoins de façon régulière, constante, soit l'enfant a des difficultés à utiliser son potentiel, ses ressources internes (exemple d'enfants particulièrement sensibles qui ont des besoins de soins et de réassurance particulièrement importants). Les conséquences sont diverses et peuvent être durables, avec par exemple une tendance à la dépendance (vis à vis d'autrui ou vis à vis de produits, de toxiques), une sensibilité particulière à la solitude (sensibilité qu'on retrouve par exemple à la base de tendances dépressives), des sentiments d'estime de soi / de confiance en soi fragiles, une difficulté à envisager l'avenir de façon sereine et optimiste ou des difficultés à établir des relations affectives satisfaisantes.

Il est cependant important de se souvenir que plus tard, **à l'âge adulte, le même type d'angoisse est ravivé au cours d'expériences de changements, d'incertitudes, de séparation** (par exemple : perte / changement de travail, déménagement, séparation avec une personne aimée, deuil...). La façon dont la personne vit ce stade de développement au tout début de sa vie lui donne (ou non) les bases pour réagir et gérer ce type de situation. Cependant, chaque nouvelle situation de séparation / rupture / changement représente une nouvelle occasion pour l'individu de développer ses capacités pour faire face à ces événements et renforcer son potentiel à gérer la séparation et l'angoisse qu'elle peut générer de façon plus efficace, plus adaptée.

* Alexandra David est chargée de mission au secteur Asie-Tana d'Inter Aide, depuis mi-2005. Elle est responsable du suivi des programmes sociaux aux Philippines, et consultante technique pour les programmes sociaux d'Inter Aide en Inde et Madagascar. De 2000 à 2005 elle a été responsable de programme à Cebu (Philippines).